

Marie Noël (Marie Rouget) 1883-1967

(Lecture : Les Chansons et les Heures, à Tierce)

Marie Noël est née et morte à Auxerre, qu'elle n'a pratiquement jamais quitté de sa vie, sauf pour aller à Paris, régler des problèmes de maisons d'éditions ou voir un médecin. « Dans la maison de mes parents d'où je ne suis jamais sortie, rien ne m'est arrivé, que dans mon âme ... » (page 232). Les plus grands voyages, les plus rudes, elle les aura faits dans son être le plus profond ; les plus grands sommets ou les plus grands abîmes, elle les aura domptés par la force de son âme, de sa foi, et de son écriture poétique. Si comme le disait Pascal, « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre », Marie Noël peut être dite « heureuse ». Mais ces combats, s'ils ont été menés dans la solitude, n'auront pas été menés dans l'isolement. La correspondance qui vient de sortir entre Marie Noël et l'abbé Mugnier, sous le titre « J'ai bien souvent de la peine avec Dieu », nous montre à la fois la beauté de cette âme et sa profondeur poétique, mais aussi le rayon lumineux de ce prêtre qui aura su la guider, la libérer.

Elle est issue d'une famille aisée et cultivée, musicienne, son père était professeur agrégé de philosophie, agnostique, il donnera à sa fille une belle culture intellectuelle. Sa poésie est ambivalente : à la fois chant des saisons, aux cadences simples qui font penser aux rondeaux du Moyen Age, mais aussi poèmes du tourment de l'amour de Dieu, dur avec ceux qui l'aiment.

Deux événements majeurs vont marquer les jeunes années de Marie Noël et lui laisser un profond traumatisme : le départ d'un jeune homme aimé, qui va laisser dans son œuvre un personnage, celui de l'Absent ; et la découverte de son petit frère mort dans son lit, le lendemain du jour de Noël, ce qui la conduira à écrire un poème magnifique de sobriété qui s'intitule Office pour l'enfant mort. Vers les trente ans, elle traverse une crise morale, intellectuelle, spirituelle, une terrible dépression qui lui fait perdre l'usage partiel de ses jambes et lui fait perdre en partie la vue. Toute sa vie, elle sera sujette à des décompensations psychiques, à de l'angoisse, qu'on appelait à l'époque la « mélancolie ». C'est dire que la poétesse est hantée par la figure du mal, par ce qui chez elle va prendre l'apparence de la dualité de Dieu : un Dieu Noir, intraitable, qui se cache au fond de sa peur et le Christ, miséricorde, pour qui elle est tout Amour.

Cette ambivalence est illustrée par le chant d'Adam et Eve, où Adam obéit à Dieu et donc pour manger tue ; tandis qu'Eve est la mère nourricière, la mère de ce Dieu tout amour qui se donne dans le pain.

Voilà, en guise d'introduction ; maintenant je vous propose plus particulièrement de découvrir cet auteur en suivant les axes que nous livre l'abbé Mugnier dans sa direction spirituelle, puisque celle-ci est inséparable d'un encouragement littéraire. [16 février 1918 – 20 décembre 1943 – 200 lettres]

1. L'abbé est celui qui lève la censure morale : « Lisez donc, sans scrupules, tous les livres que vous m'avez nommés. » C'est le premier conseil de l'abbé, après lui avoir dit d'emblée que : « Ceci est pour vous – pour vous seule. Autant d'âmes, autant de manières de les diriger. »

A l'époque, l'Eglise mettait certaines œuvres à l'Index, pour protéger les âmes, et Marie Noël est prise entre le désir intellectuel et littéraire, donné par son père, de lire ces œuvres de grands auteurs (Hugo, Musset, Vigny ...) et la peur du péché. Le conseil de l'abbé est clair : « suivre vos goûts littéraires qui sont l'indice d'une vocation » ; et un peu plus loin : « Dieu vous mithritadisera » (page 42). Conseil encore bien clair quelques années après, lorsqu'elle écrira : « Je prévois chez moi une nouvelle crise de cette terreur du 'livre défendu' que vous aviez si bien calmée » (168) : [page 167 / 170](#)

2. Il refuse l'opposition foi /raison : Ne pas se laisser intimider par les intellectuels, ce que Marie Noël appelle 'la tentation de l'esprit' (66), « au fond, c'est en moi qu'est mon danger ... j'ai peur de ma pensée et de tout ce qui la provoque » (67). L'abbé la rassure : « Chaque ouvrage, même de génie n'est qu'un balbutiement de plus. Je respecte ce balbutiement, je l'admire même, mais je garde mes idées et mon Credo tout entier ». (page 69 ; page 155). C'est un conseil précieux pour Marie Noël qui explique comment les ouvrages des philosophes ou des scientifiques la bousculent (page 46). Ils font naître en elle des crises d'angoisse « j'ai prié comme un être perdu pour que ma raison fût détruite et ma foi sauvée » (page 145) « au fond, c'est en moi qu'est mon danger ... j'ai peur de ma pensée et de tout ce qui la provoque » (67) .

Il lui répond comme toujours dans des lettres beaucoup plus brèves que les siennes mais ses réponses témoignent d'une véritable écoute. Le ton est assuré, réconfortant, personnel ; l'impératif est bienveillant et rassurant (« Donc, fortifiez-vous et de continuez de plusieurs manières. Ne revenez pas en arrière. Ne faites pas de dosage »page 49). Malgré tout le doute reviendra plus tard, en des termes moins angoissés cependant (pages 287 – 288).

3. L'abbé est un cœur qui écoute : « J'aurais bien besoin de vos conseils pour me refaire une âme » (p.71) , « Je vous dis tout ce qui me passe par le cœur – selon ma coutume, pour que vous m'aidiez à le purifier, à l'éclairer » (p.209) . Parfois, Marie Noël expose des problèmes de conscience, une conscience qu'elle scrute et analyse méticuleusement, dans un souci de perfectionnement spirituel : [LIRE p.116](#) .La réponse de l'abbé à ces scrupuleuses confessions écrites est un hymne à la vie (page [136](#)). On a bien souvent l'impression de voir d'un côté une

vision janséniste de la vie chrétienne, où la vie est un péché, et de l'autre une vision prise chez saint François de Sales, page 63 : « allez sans peur et faites votre miel des fleurs les moins orthodoxes ». « Je veux que vous considériez la Religion comme une source de vie. Dieu n'est pas le dieu des morts mais des vivants » (49)

Le mot « subconscient » qu'emploie ici l'abbé montre bien que les conseils spirituels se fondent dans des conseils proprement psychologiques qui vont aider Marie Noël à plusieurs reprises à reprendre pied dans la réalité et dans la vie : « vous avez été pour moi un constat sauvetage. » (page 263). L'abbé agit ainsi comme un thérapeute avisé.

4. Enfin, la direction spirituelle de l'abbé Mugnier se déploie de manière magnifique dans la dimension littéraire de sa protégée, sous trois aspects : encouragements, conseils, poésie comme vocation religieuse.

- ✓ Encouragements : « Vous êtes notre seul, notre vrai poète chrétien » (p.197) ; à propos du Rosaire des Joies : « Il y a en vous de l'ogive, du vitrail, de la colonnette, et un encens qu'on ne fabrique plus » (p.211). Mais surtout l'abbé va l'inciter à transformer la souffrance de son âme tourmentée en poésie : « car vous souffrirez toujours et je crois que c'est l'une des cordes les plus frémissantes, les plus inspirées de votre lyre. » (p.196). Il l'invite à un retournement de perspectives.

(Lecture **Chant de la Vierge Marie – Le Rosaire des Joies**)

- ✓ Conseils : sur le poème Adam et Eve, elle doute, craint que la base de son poème soit « une hérésie, un blasphème » et donc que ce soit mal (102), puis quelques années après l'abbé lui donne ce conseil p.179 : « vous serez une chrétienne perpétuellement blessée, révoltée parfois, pressée entre des devoirs qui se contredisent ; jamais hélas ! tout à fait tranquille. Il faut se résigner à cet état d'angoisse, mais y ajouter le sourire. Ne bataillez pas trop intérieurement et laissez du jeu à votre liberté qui en a besoin... », et son poème aboutit (p.180), 182.

Parfois, le conseil donné est de ne pas encore publier à cause de la hardiesse et Marie Noël obéira (page 143 /147); c'est le cas pour le poème « Ténèbres », publié en 2017 Enfin, c'est lui qui lui conseillera d'écrire des souvenirs, ce qu'elle acceptera finalement de faire et qui donneront ses magnifiques « Notes intimes. »

- ✓ Fonction de la poésie : à de nombreuses reprises l'abbé va exhorter Marie Noël à ne pas se disperser dans des œuvres paroissiales telles que le patronage. Pour lui, la poésie est son apostolat « vous servez Dieu, vous

faites sa volonté très sainte en développant ses dons. Mettez cela dans votre mentalité de chrétienne... » (p. 107, 1923) puis en 1940, pour encourager les soldats dont elle a atteint l'âme : « continuer votre vie de poète et de la considérer comme l'apostolat le plus rare et le plus précieux », parce que pour lui Dieu est un poète. Il a bien compris qu'elle touchait les gens du « parvis ». Jamais en revanche il ne la détournera des soins qu'elle doit à sa famille et aux démunis, et même aux animaux qui viennent chercher refuge auprès d'elle « le sentiment d'amour qui me lie aux humbles gens avec qui et pour qui je vis à la paroisse » (51).

Cette direction spirituelle apparaît véritablement comme d'abord une libération, puis une incitation à la sainteté par la voie de la poésie. C'est sa « petite voie » à elle. Face à cette âme éprise d'absolu, tourmentée par l'idée du mal, l'abbé saura apporter une réponse efficace, réconfortante, toute en pudeur avec des mots incisifs et bienveillants.

Et bien sûr, au fil de cet échange épistolaire, une amitié profonde se déploie, une amitié d'âme à âme.

Pour terminer un extrait de **Vision (Les Chansons et les Heures)**, où elle évoque sa mort, depuis l'autre rivage C'est simple, tout en retenue, poignant mais sans pathos, magnifique!

Muriel Olmeta